

L'enquête présentée privilégie nettement l'évolution des représentations. En effet, cette évolution est nécessaire pour faire naître de nouveaux comportements chez les enseignants et chez les élèves, dans une situation pédagogique nouvelle d'interdisciplinarité. On apprécie le souci qu'ont les auteurs de donner la parole aux enseignants et d'éclairer ainsi les conditions de la réussite de ce type d'action menée en équipe. À l'heure où de nombreuses équipes d'enseignants se forment pour agir en commun auprès des élèves de 4^e et 3^e technologiques afin de développer les compétences cognitives d'élèves en difficulté, cet ouvrage ouvre le champ de leurs réflexions.

On peut cependant s'interroger sur les modalités d'évaluation de l'expérience entreprise. Les tentatives faites, très qualitatives et générales, concernaient-elles l'évaluation des élèves ou de l'expérience elle-même? Sans doute aurait-il fallu concevoir cette évaluation en définissant les objectifs visés et les critères applicables. Dans toute recherche-action on aimerait que soient précisés, en même temps que les conditions pratiques de fonctionnement de l'expérience, les critères d'évaluation. Certes ce souhait n'est pas facilement réalisable car les conditions de fonctionnement évoluent. Mais il est indispensable de tendre vers une démarche objectivante.

Marcel POSTIC
Université de Nantes

« La formation des enseignants ». *Éducation permanente*, décembre 1988, n° 96. — 275 p.

Ce numéro spécial d'Éducation Permanente porte essentiellement un regard de l'intérieur sur la formation continue des enseignants. En effet, la quasi totalité des auteurs appartient au monde de l'éducation, mais ils se trouvent en des lieux et places différents du système éducatif. Nous avons donc une large palette de points de vues qui cernent au plus près la réalité complexe de la formation des enseignants aujourd'hui.

L'ouvrage, après une série d'articles décrivant *l'organisation de la formation continue des enseignants en France*, apporte un *questionnement sur le métier et l'identité* avant de proposer *quelques pratiques de formation*. Ce numéro permet de faire le point sur l'évolution de la formation continue des enseignants depuis la création des

MAFPEN en 1982, qui a permis de déconcentrer « au niveau des académies l'organisation de la formation continue afin de la développer » comme l'expose Jean-Pierre Obin.

Il est intéressant qu'une revue rendant compte de la formation des adultes se préoccupe enfin de la formation des enseignants pour les sortir de leur enfermement dans lequel ils semblent plus ou moins se complaire. Guy Jobert constate dans son éditorial que « la tendance dominante... (est de)... considérer le milieu de l'éducation comme étant marqué d'une telle spécificité qu'il échapperait de ce fait à l'application des catégories de la pensée, des méthodes d'investigation, des connaissances et des outils d'analyse acquis dans d'autres domaines de la vie sociale ». Il est temps d'en sortir ! Aussi, est-il rassurant qu'*Éducation Permanente* se préoccupe du problème et, on aurait aimé que plus de personnalités du monde de la formation des adultes s'expriment sur le sujet, mais dit Guy Jobert « La question ne fait pas partie, c'est le moins que l'on puisse dire, des préoccupations courantes des milieux de la formation des adultes ». Aussi, espérons que ce numéro sollicitera à l'extérieur des intérêts pour l'étude de la formation des enseignants.

Au fil des articles, on voit se dessiner l'évolution des orientations sur la formation continue des enseignants. Si, au début des MAFPEN, comme l'expose Pierre Ducros, « la formation s'identifiait à la réalisation de stages proposés dans un catalogue intitulé *Plan Académique de Formation*, s'y inscrivaient, à titre individuel, exclusivement des volontaires », on a pris conscience « qu'une stratégie de changement prise individuellement est moins efficace qu'une stratégie qui s'adresse à une équipe travaillant dans un même établissement ». Aujourd'hui les MAFPEN cherchent à mettre en place d'autres structures ; Marie-France Casteran décrit *des dispositifs en réseaux* et Alain Bouvier détaille le rôle des *intervenants-conseil*. Marie-Jo Marquèze et Michel Mendès-Végua précisent pour leur part la démarche du *formateur-consultant* dans les établissements. Lise Demailly apporte un complément en analysant les modèles pédagogiques mis en œuvre dans les établissements. Mais, peut-être, pour penser la formation de demain plus en adéquation avec les problèmes réels de terrain à résoudre, faut-il se tourner vers *l'ingénierie* de la formation, comme le propose Gérard Figari.

Pour mieux adapter la formation aux problèmes des enseignants, une réflexion sur la profession et l'identité enseignantes s'avère être indispensable. Un certain nombre d'articles à caractères plutôt sociologiques tentent de faire le point sur la profession enseignante en pleine évolution et redéfinition. Jean-Louis Derouet nous montre que cette profession est un montage composite lié à des modèles pédagogiques divers. Une autre analyse faite par René La Borderie

lie le métier d'enseignant au métier d'élève. Agnès Braun étudie les liens entre les métiers d'enseignants et de formateurs.

À travers les différents articles, on se rend compte que l'identité professionnelle des enseignants est analysée pour les institutrices (Danielle Zay - Raymond Bourdoncle), pour les professeurs de l'enseignement technique (Anita Weber - Liliane Volery), pour les professeurs de l'enseignement supérieur (Julio Fernandez - Marcel Edlisli - Michel Plourde - Annie Bireaud); mais aucune analyse, aucun article sur l'identité professionnelle des professeurs du secondaire, comme si soit que celle-ci était présentement trop floue, soit qu'elle se confondait avec celle de la profession enseignante en général. Enfin, une redéfinition positive de l'identité professionnelle est nécessaire si l'Éducation Nationale veut recruter des enseignants en nombre suffisant, ainsi que le montre l'article de Jacques Hedoux.

Si les articles sur la profession enseignante étaient plutôt à tendance sociologique, ceux de descriptions de pratiques prennent appui sur des notions psychologiques. Pour Jacques Nimier, un travail sur la personnalité de l'enseignant est nécessaire au métier. Il propose une formation psychosociologique à la maîtrise émotionnelle, à l'aptitude, à l'écoute. Quant à Mona Ditisheim, l'utilisation du savoir d'expérience est une des bases de la formation.

Ce large panorama sur la formation et le métier d'enseignant est complété par un article de François Piètre sur la formation des enseignants dans la communauté européenne; article qui ouvre des perspectives, révèle des convergences et des divergences entre les différents pays d'Europe dans leurs conceptions de la formation. Ce rapide tour d'horizon donne envie d'aller plus loin pour connaître, à travers des articles émanant de chercheurs étrangers, les réponses données chez eux au problème de la formation continue des enseignants tel qu'il est posé dans leur pays.

Mais laissons le mot de la fin à Guy Berger: « comment se fait-il qu'après le rapport de Peretti, qu'après six ans des MAPPEN,... on reste finalement aussi démunis? Comment se fait-il qu'on ne parvienne pas à poser la question de la formation à la profession d'enseignant dans des termes qui permettent de la résoudre? ».

Andrée LOUVET
INRP